

Un projet formidablement assumé

CONCERT Pol Belardi's Force + Strings à Dudelange

Serge Lecoyer

Avant la présentation d'un projet globalement différent du bassiste électrique luxembourgeois Pol Belardi ce 25 mars dans le club de la Rockhal, à savoir le CD release de „Urban Voyage“ avec à la clé pas moins de onze musiciens sur scène, ce fut à un autre projet ambitieux et même dans une certaine mesure audacieux, que les organisateurs du centre culturel „opderschmelz“ nous avaient concocté pour ce mercredi.

A savoir, celui de la réunion de Pol Belardi's Force, antérieurement dénommé „4S“, et des cordes de l'orchestre „Estro Armonico“ sous la direction musicale de Lynn Mohr, 22 musiciens présents.

Et le public, relativement jeune pour une fois, avait répondu ce soir-là massivement présent pour cet événement, que dis-je, cette création exceptionnelle, reliant deux univers musicaux apparemment différents: à savoir un quartet de jazz et un orchestre à cordes issu de la musique classique, voire baroque. Bien entendu des projets similaires, et par d'autres

ensembles, ont déjà été effectués dans le passé, tel ce fut le cas pour le grand Charlie Parker, voire entre autres celles relatives à la troisième voie d'un Gunther Schuller, ou d'un George Russell.

Expérimentations, qui par le passé n'eurent guère le succès escompté. Une raison de plus pour s'avérer curieux de connaître le résultat du projet actuel.

Et ce fut ce soir-là un succès indéniable, quoique requérant du compositeur et arrangeur Pol Belardi bien de doigté et de dialogue intense avec la chef d'orchestre Lynn Mohr. Bien entendu, tout ne fut pas parfait, ces deux univers musicaux étant par nature antagoniques.

Les musiciens de l'orchestre „Estro Armonico“ tentèrent d'apporter des touches de couleur, parfois un peu maladroitement, car ne disposant pas assez d'expérience au côté de jazzmen, plus virevoltant dans leurs intuitions créatives. Le quartet de jazz risqua de ce fait à tout moment d'être absorbé par les cordes de l'orchestre. Je précise, pas entièrement parfait, en ce sens que le saxophone alto de David Fettmann m'apparut à quelques instants empêché par des cordes légèrement trop invasives de s'élancer vers un survol de grande



Pol Belardi

puissance poétique. Malgré cela, la symbiose entre le quartet de jazz et les cordes s'avéra globalement de bon aloi, les cordes entourant autant le phrasé créé par le saxophoniste, principalement alto, de David Fettmann, les envolées souvent impressionnistes de Jérôme Klein au piano, la basse électrique sereine et sommes toutes rigoureuse de Pol Belardi, et la batterie intelligemment maîtrisée de Niels Engel.

Phrasé magnifiquement construit au saxophone

La musique proposée fut relativement agréable à l'oreille, tous des thèmes originaux et issus de la plume de Pol Belardi, et se succédèrent ainsi des ballades, telles „Song for Someone“, voire „Tri(e)ste“, et d'autres titres davantage syncopés. Dans les morceaux plus rythmés, tel „Amsterdam“ l'influence d'un Steve Coleman me sembla flagrante, autant en ce qui concerne la base rythmique piano, basse électrique et batterie, que le phrasé magnifiquement construit de David Fettmann au saxophone alto.

Le concert fut servi en deux sets, avec une surprise au début

du deuxième, l'orchestre „Estro Armonico“, élargi à Bob Morhardt au vibraphone, et interprétant sans le quartet de jazz „Synopsis“, une sorte de pot-pourri des thèmes de la première partie.

Le deuxième set fut également celui de la magnifique suite en trois parties „New Borders“, et où put briller, entre autres, outre David Fettmann au saxophone soprano, Niels Engel dans un intro brillamment construit à la batterie, sans omettre les cordes d'„Estro Armonico“ influant à cette suite le souffle d'un voyage musical de toute beauté.

A travers cette composition purement s'écouler des atmosphères diverses, distillées par cette musique ciselée d'une main d'orfèvre. Mais ce fut avec le bis davantage rythmé, „Circles“, que les deux ensembles firent leur adieu à un public particulièrement enthousiaste. Mission sommes toutes accomplie pour Pol Belardi, son quartet, et Lynn Mohr, et son orchestre. Il s'agit pour cela de saluer en passage leur courage et leur dur labeur afin de s'être acquitté aussi honorablement d'une entreprise d'une telle ampleur.

Et espérons qu'un tel projet reliant jazz et musique symphonique pourra être réitéré dans le futur.

Leser und Erzähler zusammen auf Spurensuche

NEUERSCHEINUNG Cornél Meder: „Ronconi“

Marion Adlung

Cornél Meder erzählt in seinem rezenten Buch „Ronconi. Aufzeichnungen“ von Ronconi, dem Sohn von Matura, die als Haushälterin der beiden Ehepaare Reisinger und Jansen im „Alten Pfarrhaus“ gearbeitet hat.

Meder hatte den Ich-Erzähler bereits in seinem Band „Reisinger. Aufzeichnungen“ über die beiden Paare berichten lassen. Mit „Ronconi“ lässt Meder den Ich-Erzähler die Geschichte weiterführen.

Nach dem Willen der ehemaligen Hausherren soll aus dem „Alten Pfarrhaus“ ein Institut werden, das ihren Nachlass verwalten soll.

Ronconi bekommt den Posten des Leiters übertragen. Interne Querelen und Ronconis eigenwilliger Charakter lassen ihn nach einiger Zeit das Handtuch werfen und in die Entwicklungs-

hilfe gehen. Der Ich-Erzähler versucht, den weißen Flecken in Ronconis Biografie auf die Spur zu kommen und erfährt mehr als er erwartet hat. Die Geschichte wird nicht linear erzählt, vielmehr setzt sie sich aus einzelnen Fragmenten zusammen, die der Leser selbst in Zusammenhang bringen muss.

Literaturkritik und Feminismusdebatte

Es erlaubt dem Autor auch, Themen zu behandeln, die vordergründig mit der Handlung nichts zu tun haben, wie die Auseinandersetzung mit Literaturkritik, der Feminismusdebatte oder wie eine Autobiografie wahrhaft zu schreiben ist.

Gleich zu Anfang stellt der Autor klar, dass er nicht gleichzeitig auch der Chronist der Aufzeichnungen ist. Als Autor beschreibt er, wie er die Figuren entwickelt, den Geschichten die eine oder

andere Wendung gibt. Dabei sind Autor und Erzähler nicht immer auseinanderzuhalten.

So heißt es beispielsweise an einer Stelle über die Veröffentlichung eines Buches, „Reisinger wäre morgen ausgeliefert worden, hätte es nicht eine hässliche

Panne gegeben“. Es gibt auch einige Anmerkungen, die den Schluss nahelegen, das Ronconi und der Autor/Erzähler Gemeinsamkeiten haben.

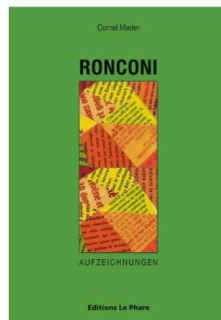
Die Zeit, in der die Handlung spielt, wird markiert durch Anmerkungen über gesellschaftliche Ereignisse, wie den Tod Taboris, den 70. Geburtstag Alice Schwarzer oder den Bombenlegerprozess. Gelegentlich werden auch die Jahreszeiten erwähnt.

Die fein charakterisierten Personen, wie Ronconis Freundin Prätt, Olga, die Haushälterin des Chronisten oder dessen Bruder Wauwau geben ihre Geheimnisse nach und nach preis, meist durch

„zufällig“ in die Hand des Erzählers gelangte Tagebuchaufzeichnungen. Auch das Rätsel um Maturas Tod und Ronconis Vater kann der Erzähler am Ende auflösen.

Die Spannung des Buches liegt in der Spurensuche, auf die sich der Leser zusammen mit dem Ich-Erzähler begibt. Das Unterbrechen des klassischen Erzählflusses setzt Cornél Meder dabei geschickt als Stilmittel ein. Das ist manchmal etwas mühsam, aber es lohnt sich.

Cornél Meder: *Ronconi. Aufzeichnungen*, Edition Le Phare, 2015



RADIO

Freitag
18.3.2016
21h00-24h00

102,9 MHz/105,2 MHz
www.ara.lu

Cosmic Trigger

Post Rock, Chamber Pop, Lofi, ...

mam Lex an Obi

Printemps des Poètes

Tous nos abonnés qui se présentent dans nos locaux,
rue du Canal ou rue de l'Alzette, auront droit à un livre gratuit.